

## Le gouvernement PS/PC/MDC/Verts redouble son offensive contre les immigrés et les ouvriers

# Pour un parti prolétarien léniniste qui lutte en défense des opprimés !

Le 19 juin à Douvres, 58 immigrés chinois étaient retrouvés morts asphyxiés dans une chaleur étouffante, enfermés dans un camion arrivant en Grande-Bretagne en provenance des Pays-Bas. Ce meurtre est le résultat direct de la politique raciste de l'Union européenne (UE) incarnée par les accords de Schengen de fortement limiter l'immigration non européenne dans l'UE.

**Pleins droits de citoyenneté pour tous les immigrés !**

Manifestation à Lille le 21 avril, après le meurtre raciste le 16 de Riad Hamlaoui. Depuis 1994 au moins 26 personnes ont été tuées par des flics. Seule la révolution ouvrière pourra rendre justice pour ces crimes.



Cet événement atroce a poussé les sociaux-démocrates de l'Europe entière à lancer des appels à des « lois sur l'immigration » plus strictes et à renforcer la coordination entre polices des frontières, en utilisant l'appel à lutter contre la « mafia » afin d'accroître la répression anti-immigrés. Mais ce n'est pas un cas isolé. Le 4 mai, en Italie, treize Albanais étaient tués dans le détroit d'Otrante lors d'une collision avec un bateau de la police. Depuis janvier, quelque 200 immigrés venant d'Afrique sont morts alors qu'ils tentaient de traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Espagne. C'est la politique raciste anti-immigrés qui a attisé la débauche de violence raciste conduisant au pogrome de masse d'El Ejido contre des ouvriers maghrébins en février dernier. En Grande-Bretagne, la loi sur l'immigration et le droit d'asile édictée par le Parti travailliste de Tony Blair criminalise ceux qui cherchent un refuge en Grande-Bretagne, et rend pratiquement impossible d'entrer légalement dans le pays. Les demandeurs d'asile se voient refuser des allocations, et ils sont forcés de vivre dans des conditions misérables dans des logements insalubres.

Et en France, à Lille le 7 juin, le gouvernement de front populaire bourgeois a envoyé les CRS pour expulser des sans-papiers qui occupaient la Bourse du Travail ; 19 sans-papiers font la grève de la faim depuis 80 jours et leur vie est maintenant en danger. Nous disons : **A bas la forteresse Europe raciste !** En plus des expulsions racistes et des camps de concentration pour immigrés, le gouvernement bourgeois du PS, PC, du Mouvement des citoyens (MDC) et des Verts applique la terreur raciste quotidiennement dans les ghettos, dans le métro, sur les faces et ailleurs. A Lille, Riad Hamlaoui a été assassiné de sang froid d'une balle dans la nuque par des flics en avril dernier. A la

suite d'une intervention brutale de la police dans son appartement, une mère maghrébine de cinq enfants s'est jetée par la fenêtre à la Seyne-sur-Mer. L'appareil judiciaire poursuit de plus en plus systématiquement devant les tribunaux tous ceux qui fournissent de l'aide aux sans-papiers : une jeune femme a été condamnée à Orléans pour avoir simplement voulu aider un sans-papiers à se marier. Il y a des cas de militants syndicaux poursuivis en justice pour avoir protesté contre des condamnations ou des expulsions de sans-papiers.

Nous exigeons : **Pleins droits de citoyenneté pour tous les immigrés !** Ceux qui ont réussi à entrer dans ce pays doivent être autorisés à rester et se voir accorder les mêmes droits démocratiques que n'importe qui d'autre, y compris celui de travailler, d'étudier, de voter et ainsi de suite. De même, nous reconnaissons que sous le capitalisme, des droits démocratiques élémentaires tels que l'égalité des droits pour les femmes, les minorités et les immigrés, peuvent à la fois être octroyés et repris ; ils ne seront véritablement acquis et préservés qu'à travers une lutte du prolétariat pour arracher le pouvoir d'Etat des mains de la bourgeoisie et construire une économie socialiste dans une société libérée de toute exploitation et de toute oppression.

### Pour de nouvelles révolutions d'Octobre !

Afin de comprendre comment les communautés non européennes à la peau foncée sont devenues une cible principale de la réaction bourgeoise en Europe, il faut comprendre que les racines du racisme anti-immigrés en Europe de l'Ouest se trouvent dans la division de l'Europe après la guerre froide qui a suivi 1945. Ce racisme s'est intensifié à la suite de la

contre-révolution capitaliste en Europe de l'Est et dans l'ex-Union soviétique. La destruction de l'Union soviétique en 1991-1992 représente une défaite historique de portée mondiale pour la classe ouvrière. Elle a énormément renforcé les bourgeoisies internationalement, et celles-ci mènent une campagne de la « mort du communisme » dans le but d'éloigner les ouvriers de la perspective d'une révolution socialiste. Bien sûr le climat idéologique de la « mort du communisme » affecte la conscience du prolétariat – une conscience qui a régressé depuis la contre-révolution. Mais les nombreuses luttes défensives qui éclatent représentent une base objective pour la régénération du marxisme dans la conscience du prolétariat à travers l'intervention et la construction d'un parti léniniste-trotsky international pour donner une direction à la classe ouvrière.

L'existence de l'URSS était un facteur déterminant de premier ordre en ce qui concerne l'immigration et les conditions de vie de la classe ouvrière en Europe de l'Ouest. Après la Deuxième Guerre mondiale qui avait vu la victoire de l'Armée rouge sur la barbarie nazie, les bourgeoisies occidentales craignaient plus que tout des révolutions ouvrières et une extension de l'influence de l'URSS sur toute l'Europe. Pour repousser cette menace, la bourgeoisie avait accepté pour un temps un taux d'exploitation plus faible et fait des concessions à la classe ouvrière. Les bourgeoisies européennes ont fait venir des ouvriers de leurs colonies ou ex-colonies pour des salaires de misère pour leur faire faire le travail le plus sale et le plus dur que la jeunesse ouvrière européenne blanche refusait de faire, étant donné la période caractérisée par un bas niveau de chômage et la croissance économique. Maintenant, avec un chômage de masse durable, ce n'est plus le cas et les immi-

grés et leurs enfants sont les boucs émissaires pour le chômage et ils sont menacés de déportation en masse.

En France, l'immigration est un phénomène ancien ; il y a plus d'un siècle le prolétariat s'est constitué avec des millions d'ouvriers italiens, polonais, belges et puis plus tard espagnols et portugais. Après la Deuxième Guerre mondiale, des ouvriers sont venus des ex-colonies, surtout du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest. Dans les années 60 ces travailleurs étaient devenus la source principale de main-d'œuvre importée, et formaient une composante importante de la classe ouvrière qui n'était ni blanche ni catholique. Avec la crise économique des années 1970 et la montée du chômage, l'immigration a été presque complètement arrêtée ces 25 dernières années, et la population « immigrée » a augmenté essentiellement du fait du regroupement familial et des enfants nés en France.

La société bourgeoise française se vante que la France ne soit pas raciste ; elle explique que ceux qui s'assimilent à la « culture française » seront acceptés comme français. (En réalité, ceux qui ont la peau foncée ne seront jamais « acceptés » par le capitalisme français.) C'est là l'argument de la « laïcité » qui sert à justifier des mesures racistes, comme par exemple l'exclusion des lycées des jeunes filles qui portent le *hidjeb*. De même, l'héritage du colonialisme est un vrai facteur dans le racisme anti-immigrés. La bourgeoisie a toujours considéré ses anciens sujets coloniaux comme des sous-hommes à « civiliser » par le sabre, le goupillon et la Marseillaise. Et l'oppression raciste contre les Maghrébins, qui est omniprésente en France, est encore exacerbée par la haine que porte toujours la bourgeoisie envers le peuple algérien qui a vaincu l'impérialisme

Suite page 2











# LO-LCR...

Suite de la page 5

dire la dictature du prolétariat. Donc nous avons inconditionnellement défendu l'Union soviétique.

LO reconnaît aujourd'hui le développement croissant de la propriété privée des moyens de production en Russie, et va même jusqu'à dire, correctement: «Les programmes de privatisation des années 1992-1996 ont démantelé l'économie étatisée et transformé la plupart des entreprises en sociétés par actions» (Exposé du Cercle Léon Trotsky du 12 mai, «De l'URSS à la Russie de Poutine»). Mais ils refusent toujours de reconnaître que l'Etat, les bandes spéciales d'hommes armés, défendent maintenant ces formes de propriété, et que c'est un Etat capitaliste! Comme ils ne soufflent plus mot non plus que ce serait encore un Etat ouvrier, ils en sont amenés à inventer dans leur exposé du 12 mai des formulations comme «Etat déliquescence», «Etat en morceaux», «Etat fantômatique», «féodalisation et délitement de l'Etat».

Quelles formes de propriété défend un tel Etat? LO ne croit bien sûr pas sérieusement que l'on assiste à un retour du féodalisme et du servage en Russie, alors pourquoi accumuler de telles inepties antimarxistes et fondamentalement révisionnistes sur la question décisive de l'Etat? Pour répondre à cette question, il faut comprendre ce qui s'est passé en URSS en 1991-1992. En août 1991, un groupe d'ex-bureaucrates staliniens dirigé par Eltsine a pris le pouvoir lors d'un contre-coup d'Etat face à un putsch inepte par une autre clique de bureaucrates pro-perestroïka.

LO déclarait simplement à l'époque qu'Eltsine représentait «une politique un peu plus "bourgeoise"», et ils se prononçaient pour «des accords de front unique» contre la restauration du capitalisme... y compris avec des forces bourgeoises (Lutte de classe, décembre 1991). Nous avons répondu à l'époque: «Un pied de chaque côté de la barricade? [...] Avec ses "fronts uniques" avec la bourgeoisie, LO ruine toutes ses prétentions "défensives" et montre sa véritable nature réformiste, antisoviétique» (le Bolchévik n° 118, avril-mai 1992). Le fer de lance de la contre-révolution en URSS en 1991, c'était

*Eltsine*. La prétention de LO de ne soutenir ni Eltsine ni la bureaucratie était une manière transparente de masquer son adaptation à la ligne de la bourgeoisie impérialiste, qui soutenait Eltsine à fond.

Dans la période qui a suivi, Eltsine a détruit l'Etat ouvrier dégénéré soviétique, et a construit un nouvel Etat, *capitaliste*. Dans un article écrit fin 1992, et reproduit dans notre nouvelle brochure sur la question russe, nous expliquons comment Eltsine avait immédiatement entrepris de réorganiser les échelons supérieurs de l'armée, mettant en place une couche d'officiers plus jeunes marqués par leur soumission à Eltsine ou par un violent nationalisme russe; en même temps il se produisit une autopurge, de nombreux officiers prosocialistes quittant l'armée suite à l'interdiction du Parti communiste dans l'armée.

La LCI a lutté pour stopper la contre-révolution capitaliste. Nous avons mis en place une station de la LCI à Moscou, et immédiatement après le contre-coup d'Etat d'Eltsine nous avons diffusé à 100 000 exemplaires un tract en russe où nous disions que les ouvriers soviétiques auraient dû renverser les barricades d'Eltsine et ouvrir ainsi la voie à la révolution politique prolétarienne. Nous appelions les ouvriers soviétiques à enrayer le processus et empêcher la consolidation rapide de la contre-révolution. Un an plus tard, alors que ceci ne s'était pas produit, et après que par exemple la police russe anti-émeutes avait réprimé brutalement une grève des aiguilleurs du ciel, nous avons dit que l'Etat ouvrier dégénéré soviétique avait été détruit, et remplacé par un nouvel Etat capitaliste naissant.

Maintenant LO est obligée de passer complètement sous silence dans sa brochure du 12 mai de 64 pages le moment crucial d'août 1991 où la contre-révolution capitaliste avait pris l'ascendant. Lutte ouvrière est d'ailleurs aux prises avec une minorité qui, elle, a jeté l'éponge concernant l'URSS bien avant le combat final, puisqu'elle considère que l'URSS est devenue capitaliste sous Gorbatchev, ce qui en fait exonère totalement la direction de LO pour son adaptation à Eltsine et Cie. La majorité de LO *comme sa minorité* font disparaître le rôle joué par l'impérialisme US lors du coup d'Etat d'Eltsine

Déclaration de la LCI «Ouvriers soviétiques: repoussez la contre-révolution de Bush-Eltsine!», publiée en russe et en polonais. C'est le premier appel à agir contre le régime d'Eltsine qui ait été diffusé en Union soviétique après le contre-coup d'Etat d'août 1991.



(afin d'étayer leur prétention absurde que l'URSS n'était pas attaquée).

La nouvelle brochure de LO continue d'affirmer que la Russie d'aujourd'hui n'est toujours pas capitaliste, et cite un représentant du cabinet de conseil McKinsey disant qu'«à ce rythme-là, l'économie russe mettra 2 000 ans avant de devenir réellement capitaliste». Ils vont même jusqu'à prétendre cyniquement que «dans son malheur, la classe ouvrière ex-soviétique profite encore d'une sorte de sursis, en ce sens que la bureaucratie, si elle détruit tout, détruit aussi les bases qui permettraient à une authentique bourgeoisie de prendre corps dans la société».

Pour LO, la Russie est en quelque sorte trop dans le chaos pour être vraiment capitaliste. Pour eux le capitalisme c'est l'ordre et la prospérité, avec des trains qui partent à l'heure. Au moins implicitement, cela met en question la possibilité de définir en termes de classes le caractère de toute une série de pays capitalistes, surtout dans le tiers monde, où le chaos règne, les investissements manquent, etc.

La destruction de l'URSS et de l'ex-bloc soviétique a profondément remodelé le monde où nous vivons. Les bourgeoisies d'Europe de l'Ouest, des USA et du Japon, qui ne sont plus retenues par le besoin de faire front commun contre l'URSS, sont de plus en plus en concurrence ouverte pour les marchés et les sphères d'influence, ce qui amène des guerres commerciales qui nous rapprochent de la menace d'une nouvelle guerre impérialiste. Pour augmenter leur compétitivité réciproque, les rivaux capitalistes s'attaquent à leur «propre» prolétariat, accroissent le taux d'exploitation, démantèlent l'«Etat-providence» grâce auquel ils avaient tenté de repousser le spectre du communisme après la Deuxième Guerre mondiale. Les pays néo-coloniaux sont soumis à une misère accrue. Et les Etats ouvriers restants sont confrontés aux intentions revanchistes des puissances impérialistes déterminées à les détruire.

Les masses travailleuses des ex-Etats ouvriers déformés sont soumises à la dévastation économique et sociale. Dans l'ex-Yougoslavie, où le nationalisme réac-

tionnaire a été déchaîné comme force motrice de la contre-révolution, l'«épuration ethnique» atroce règne. En Russie post-soviétique l'implosion économique et sociale sans précédent qui a lieu aujourd'hui permet d'apprécier à quel point l'économie planifiée et collectivisée était vraiment progressiste historiquement. Depuis 1991 la production a chuté d'au moins 50 %, les investissements de capitaux de 90 %. Aujourd'hui en Russie un tiers de la main-d'œuvre urbaine est, dans les faits, sans emploi. 75 % de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté ou à peine au-dessus, et 15 millions de personnes souffrent de la faim. L'espérance de vie a fait une chute spectaculaire: elle est maintenant de seulement 57 ans pour les hommes, en-dessous de ce qu'elle était il y a un siècle et, de 1992 à 1997, la population totale a diminué de trois millions et demi de personnes. Comme l'avait prédit Trotsky, la restauration capitaliste a fait de l'URSS un pays ravagé par la misère, en proie à toutes les déprédations impérialistes.

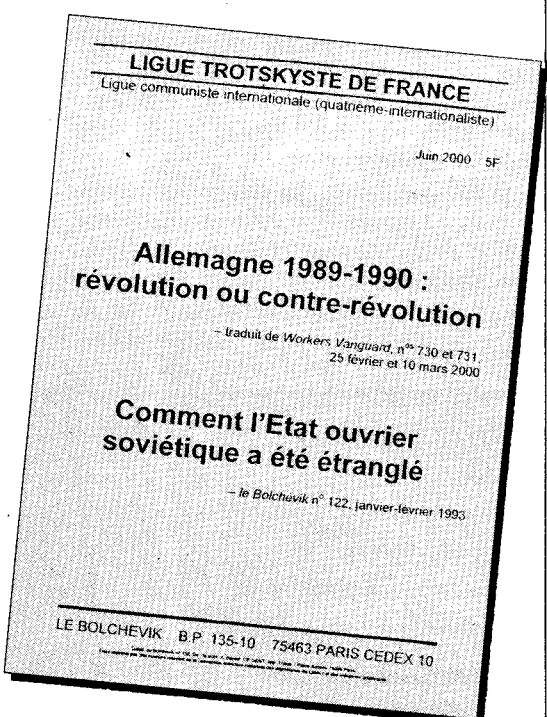
Et tous ceux qui ont refusé de défendre l'Union soviétique contre la contre-révolution partagent la responsabilité pour cette catastrophe.

### LO nie le caractère contradictoire de la bureaucratie stalinienne

La bureaucratie stalinienne n'est pas homogène. Dans certains cas la caste stalinienne peut défendre avec ses propres méthodes la dictature prolétarienne, par exemple, malgré Staline, quand l'Union soviétique a été envahie par les Nazis en 1941. Mais, comme le soulignait Trotsky, «ces méthodes sont telles qu'elles facilitent la victoire de l'ennemi pour demain» (la Nature de classe de l'Etat soviétique). Trotsky faisait de plus remarquer que la bureaucratie oscillait entre la pression de l'impérialisme et les contraintes des formes de propriété prolétariennes. Par exemple il écrivait dans sa polémique de 1939 «Un Etat non ouvrier et non bourgeois?»: «La pression de l'impérialisme sur l'Union soviétique vise à modifier la nature même

### Vient de paraître!

La nouvelle brochure de la LTF contient deux articles documentant la lutte de la Ligue communiste internationale en RDA en 1989-1990, et en URSS en 1991-1992, pour défendre la propriété collectivisée dans ces pays, contre la contre-révolution capitaliste. Le premier article est le texte d'une présentation de Steffen Singer, l'éditeur de Spartakist, le journal de notre section allemande, à l'occasion du dixième anniversaire de la chute du mur de Berlin; cette présentation documente de façon très vivante et détaillée notre intervention trotskyste en 1989-1990 en RDA pour une révolution politique prolétarienne contre la bureaucratie stalinienne qui abdiquait. Le deuxième, publié en 1993 dans le Bolchévik, analyse la crise terminale du stalinisme soviétique et comment nous avons dans des conditions difficiles cherché à cohérer un noyau soviétique derrière le drapeau de la Quatrième International de Trotsky.



5 FF  
(26 pages)

Commande: Le Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

## ABONNEZ-VOUS!

# LE BOLCHEVIK

20 F pour 4 numéros (1 an)  
(incluant Spartacrist)

Hors Europe : 30 F (avion 40 F) - Etranger : mandat poste international

Nom \_\_\_\_\_ Tél \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

CP \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

Ecrire au Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

de la société soviétique. Cette lutte – aujourd'hui pacifique, demain militaire – découle des formes de propriété. En tant que mécanisme de transmission de cette lutte, la bureaucratie s'appuie tantôt sur le prolétariat contre l'impérialisme, tantôt sur l'impérialisme contre le prolétariat pour accroître sa propre puissance.»

Dans sa polémique d'avril contre la LCR, publiée dans *Lutte de classe*, LO écrit que «*Les Eltsine, les Poutine, apparaissent pour ce qu'ils sont, les représentants d'une caste privilégiée née du déclin de la révolution, et qui tient plus de la mafia que d'une nouvelle classe sociale*». Par contre Lutte ouvrière écrit dans sa nouvelle brochure *De l'URSS à la Russie de Poutine* : «*Sur le plan social, le régime stalinien était une dictature contre la classe ouvrière et la bourgeoisie. [...] Les nécessités de la dictature sociale ont entraîné la dictature politique sous la forme de la dictature d'un chef [...]*». Toute la stalinophobie de LO s'exprime ici, c'est-à-dire qu'ils prennent les crimes du stalinisme comme prétexte pour soutenir l'antisoviétisme de leur propre bourgeoisie. Alors que LO continue à dire que la bureaucratie est une caste, c'est-à-dire qu'elle n'est pas une classe, cette idée que sur le plan social le stalinisme s'opposait également à la classe ouvrière et à la bourgeoisie, n'est rien d'autre qu'une théorie de la bureaucratie comme nouvelle classe sociale. Evidemment une telle explication théorique s'accommodent fort bien de la politique de LO de refuser de défendre l'Union soviétique quand elle existait. Quant à la déclaration de LO que le régime stalinien était «*une dictature contre la classe ouvrière*», Trotsky aurait pu être en train de polémiquer contre elle quand il écrivait dans *La Révolution trahie* en 1936 : «*Le prolétariat n'a pas encore dit son dernier mot. La bureaucratie n'a pas créé de base sociale à sa domination, sous la forme de conditions particulières de propriété. Elle est obligée de défendre la propriété de l'Etat, source de son pouvoir et de ses revenus. Par cet aspect de son activité, elle demeure l'instrument de la dictature du prolétariat.*»

Trotsky concluait son ouvrage *Défense du marxisme* avec les paroles suivantes : «*Il faut prendre l'Etat ouvrier tel qu'il est, tel qu'il est sorti de l'impitoyable laboratoire de l'histoire, et non tel que l'imagine un "professeur socialiste" en tournant,*



International News

La LCI a publié en russe pour la première fois «*l'Internationale communiste après Lénine*». Cette oeuvre de Léon Trotsky, écrite en 1928, démolit le dogme stalinien du «*socialisme dans un seul pays*», et tire les leçons de l'échec de la révolution chinoise de 1927, développant la théorie de la Révolution permanente.

*mélancolique, son doigt dans son propre nez. Les révolutionnaires sont obligés de défendre toute conquête de la classe ouvrière, si déformée soit-elle par la pression des forces ennemies. Celui qui ne sait pas défendre les vieilles conquêtes, n'en fera jamais de nouvelles.*»

#### La bataille pour la Chine

Aujourd'hui la question russe revêt toujours une actualité brûlante ; elle signifie la défense militaire inconditionnelle de la Chine contre l'impérialisme et contre toute tentative de contre-révolution intérieure. Nous luttons pour la construction d'un parti trotskyste en Chine.

La LCR a publié dans son organe *Inprekor* de janvier dernier un article de l'éditeur de *Pioneer*, journal d'une organisation de Hongkong issue du SU, dont le seul objectif est de se plaindre que les privatisations se fassent de façon arbitraire, «*rien à voir avec une quelconque préoccupation de rentabilité ou d'efficacité*» au lieu d'avoir lieu suivant les lois du marché, en quelque sorte à un juste prix. En fait *Pioneer* a carrément organisé des manifestations avec le Guomindang bourgeois à Hongkong à l'occasion du retour de Hongkong sous contrôle chinois, pendant que d'autres sympathisants du SU, regroupés autour de la revue *October*

*Review*, soutiennent ouvertement des dissidents procapitalistes.

Quant à LO, ils allaient en 1984 jusqu'à comparer la Chine avec l'Inde capitaliste, en les plaçant sur le même pied dans un *Exposé du Cercle Léon Trotsky*. Aujourd'hui, alors que la bureaucratie cherche à adhérer à l'OMC, une initiative qui ouvrirait le pays à une pénétration impérialiste accrue, la question de la Chine devient de plus en plus urgente et interpelle de nombreux militants ouvriers. LO reconnaît maintenant qu'il y a des changements qui se produisent en Chine, et qui vont dans le mauvais sens, mais leur explication c'est que la Chine est en train de passer d'une forme d'étatisme bourgeois à une forme de capitalisme privé.

Avec ce raisonnement, ils démolissent au passage leurs propres prétentions au trotskysme contre la LCR, en reconnaissant que la Chine «*bourgeoise*» de Mao avait pu apporter de réels acquis sociaux. La théorie de la révolution permanente de Trotsky explique en effet que dans des pays au développement inégal et combiné, opprimés par l'impérialisme, la bourgeoisie nationale est incapable d'apporter les moindres acquis généralement associés par exemple à la révolution bourgeoise de 1789 en France, car la bourgeoisie nationale est trop faible et trop liée à l'impérialisme, et craint trop sa propre classe ouvrière.

Trotsky expliquait : «*Pour les pays à développement bourgeois retardataire et, en particulier pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, la théorie de la révolution permanente signifie que la solution véritable et complète de leurs tâches démocratiques et de libération nationale ne peut être que la dictature du prolétariat, qui prend la tête de la nation opprimée, avant tout de ses masses paysannes [...]. La révolution socialiste ne peut être achevée dans les limites nationales [...]. La révolution socialiste commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale*» (*Thèses sur la révolution permanente*).

Mais pour LO, l'unification nationale et la révolution agraire ont pu être accomplies en Chine non grâce à la dictature du prolétariat (même déformée par la domination d'une caste stalinienne), mais par un Etat «*bourgeois*» agissant contre les capitalistes chinois mais... pour leur plus grand bien ! Si LO pense que l'étatisme dans un cadre bourgeois peut apporter le progrès, Trotsky disait tout le contraire : «*L'étatisme, dans ses efforts pour diriger l'économie, ne s'inspire pas du besoin de développer les forces productives, mais du souci de maintenir la propriété privée au détriment des forces productives qui s'insurgent contre elle. L'étatisme freine l'essor de la technique en soutenant des entreprises non viables et en maintenant des couches sociales parasites ; il est en un mot profondément réactionnaire*» (*la Révolution trahie*).

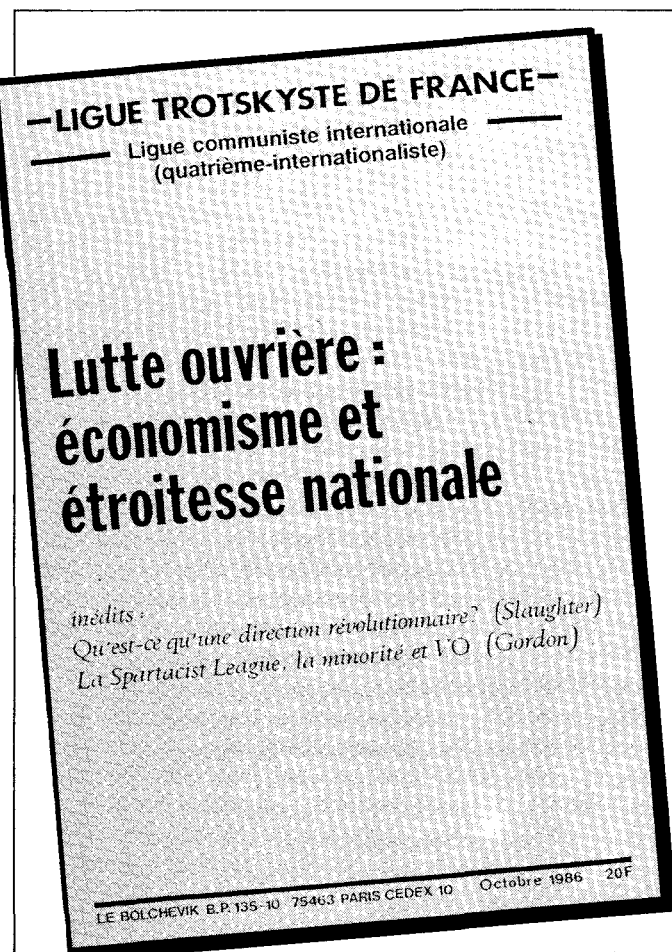
En fait, quand LO parle de la révolution permanente, cela n'a rien à voir avec la

théorie de Trotsky ; pour LO, la «*révolution permanente*» est quelque chose qu'on agit contre les impressionnistes tiers-mondistes à leurs heures (passées) de la LCR, pour justifier son propre manque d'intérêt envers les luttes démocratiques qui ne sont pas «*ouvrières*», par exemple la lutte contre l'oppression spécifique des femmes et des minorités, ou les luttes nationales contre l'impérialisme.

Ainsi, pendant la guerre d'Algérie, Voix ouvrière (les prédécesseurs de LO) avait soutenu le droit d'autodétermination pour le peuple algérien, c'est-à-dire son droit à l'indépendance, mais elle avait refusé de se prononcer pour la défaite de son propre impérialisme. Se plaçant du point de vue des ouvriers français arriérés pour qui la guerre en Algérie et l'intervention en Egypte «*coûtent cher*» (éditorial du 20 mars 1957), VO se contentait d'appeler à la lutte économique pour que les travailleurs français cessent de faire les frais de cette guerre «*qui d'une part ruine le pays [la France] et de l'autre aboutit à priver l'économie française des ressources algériennes*» (*Lutte de classe* n° 5, 8 janvier 1957). Car sinon, disaient-ils, «*nos dirigeants respectifs [des travailleurs français et du peuple algérien] finiront, après bien des crimes se complétant des deux côtés, par s'entendre sur notre dos et celui des massacrés aussi bien des Mèlouza [des Algériens bellounistes tués par le FLN] que des Palestro [où une patrouille de 22 soldats français avait été tuée, également par le FLN] passés, présents et à venir*» (éditorial du 13 juin 1957). Ils plaçaient ainsi explicitement les bouchers impérialistes gouvernant la France sur le même pied que le FLN nationaliste !

L'insistance de LO que la Chine est en train de passer d'une forme d'étatisme bourgeois au capitalisme privé, en fait minimise et enjolive la gravité de la politique de la bureaucratie stalinienne. Celle-ci, en poussant pour des mesures de «*libre entreprise*», pave en fait la voie pour la contre-révolution capitaliste – et en même temps prépare le terrain pour une nouvelle explosion prolétarienne révolutionnaire. Les grèves à grande échelle, et la résistance de la classe ouvrière chinoise aux ravages des «*réformes de marché*», représentent un obstacle à la campagne des impérialistes pour la destruction contre-révolutionnaire de l'Etat ouvrier déformé chinois (voir notre article dans ce numéro, en dernière page). La perspective trotskyste de la révolution politique prolétarienne se base sur la prémisse fondamentale de la défense inconditionnelle des Etats ouvriers déformés contre l'impérialisme et les tentatives intérieures de contre-révolution. Il faut cohérer des partis trotskystes dans les Etats ouvriers déformés pour préparer et diriger les luttes de la classe ouvrière vers la victoire politique. C'est cela notre politique, et il faut la stalinophobie enragée de LO pour prétendre y discerner du suivisme vis-à-vis des stalinien. Ce à quoi ils objectent en réalité, c'est que nous défendons les formes de propriété collectivisées qui constituent le fondement de classe des Etats ouvriers bureaucratiquement déformés restants.

Fondamentalement LO a partagé avec la LCR l'antisoviétisme de guerre froide à la remorque du front populaire de Mitterrand, et ils n'ont en rien rompu avec, poursuivant la même politique traitant concernant la Chine. Chacun avec ses propres «*théories*», celles de la LCR beaucoup plus ouvertement droitières que celles de LO, ils se sont débarrassés du devoir de la défense des Etats ouvriers contre la contre-révolution. Que ce soit sur la question russe, sur la question domestique du front populaire ou sur le soutien de LO à son propre impérialisme dans la guerre des Balkans, LO ne représente pas la moindre alternative face à l'abject réformisme social-démocrate de la LCR. Ceux qui veulent lutter pour de nouvelles révolutions d'Octobre doivent se tourner vers la LCI, le parti dont le drapeau est sans tache. **Reforçons la Quatrième Internationale de Trotsky !**



Cette brochure, publiée en 1986, contient des textes et articles sur la conception du parti d'avant-garde léniniste, ainsi que de nombreux articles du Bolchévik polémique contre Lutte ouvrière sur la question de la lutte contre le fascisme et l'oppression raciste, ainsi que la question de la défense militaire inconditionnelle de l'URSS.

20FF  
(76 pages)

Commande :  
Le Bolchévik, B.P. 135-10  
75463 Paris Cedex 10

## Immigrés...

Suite de la page 2

même que les pseudo-trotskyistes tels que LO pourraient bénéficier électoralement du droit de vote des immigrés.

Loin de dire la vérité et de montrer le rôle du gouvernement bourgeois de front populaire, la plupart des pseudo-trotskyistes se sont mis aux basques du PC. Par exemple, les centristes de droite de Pouvoir ouvrier, qui comme toutes les organisations réformistes, ont soutenu l'élection du gouvernement de front populaire actuel, écrivent qu'ils sont pour « l'égalité de droits » et pour le droit de vote des immigrés, mais pour eux, le meilleur moyen de réaliser cela c'est que les militants fassent voter dans les formations politiques et syndicales des motions « engageant leurs organisations dans la lutte [...] De cette manière nous obligerons les réformistes à faire ce qu'ils disent. Et si leurs dirigeants ne font pas ce que la majorité a décidé, les militants de base devront alors en tirer toutes les conséquences » (Pouvoir Ouvrier, juin-août).

Alors que d'un côté Lutte ouvrière défend le droit de vote pour les immigrés et se raccroche à la campagne du PC sans murmurer une seule critique du rôle du PC, ils ont aussi leur propre déformation ouvrière sur la question immigrée. Au fond, la méthodologie de LO est d'opposer la question démocratique du droit de vote à la lutte de classe. Ainsi, LO argumente que : « Les travailleurs immigrés, en tant que partie intégrante de la classe ouvrière, ont des moyens de peser sur la vie politique avec bien plus d'efficacité que dans les urnes. Lorsque les travailleurs se mettront à agir [...] il importera peu de savoir si ceux qui agissent ont une carte d'identité ou pas et s'ils peuvent voter ou non aux prochaines élections municipales » (Lutte Ouvrière n° 1660, 5 mai).

Il est certain que les ouvriers immigrés forment une composante importante du prolétariat en France, et LO a raison de dire que la base pour l'unité des ouvriers « français » et « immigrés » réside dans leurs intérêts de classe communs. Mais ces intérêts ne peuvent être mis en avant que si le mouvement ouvrier prend la tête d'une **lutte déterminée contre l'oppression spécifique des minorités**, une oppression qui est institutionnalisée par l'Etat capitaliste raciste. En faisant disparaître les immigrés dans la « lutte de classe », LO refuse de s'adresser à l'oppression spéciale des immigrés sous le capitalisme raciste. Vu l'armée qui patrouille le métro avec des mitraillettes et le harcèlement raciste régulier dans les transports en commun, où les pièces d'identité sont régulièrement vérifiées, cette question est certainement très réelle pour la majorité de la population à peau foncée de France. Et il faut s'adresser spécialement à cette question, et la classe ouvrière doit lutter contre, et non pas l'ignorer et la nier, comme essaie de le

faire LO. La position de LO est une autre forme de capitulation au PC et à la direction actuelle de la classe ouvrière qui attise le chauvinisme français et qui représente un obstacle à la lutte contre le racisme qui divise la classe ouvrière.

Cela s'exprime clairement dans la position de LO sur les questions d'oppressions spécifiques, malgré leur participation occasionnelle à des manifestations pour les droits des femmes ou des immigrés sur une base fraternelle avec le PC et d'autres partis du gouvernement de front populaire qui est lui-même anti-femmes et anti-immigrés. Par exemple, sur la fac de Saint-Denis l'hiver passé, LO, bien



Le 23 octobre 1999, une mobilisation ouvrière/noire de masse à New York initiée par nos camarades stoppait une provocation des fascistes du Ku Klux Klan.

qu'ayant des sympathisants actifs sur la fac, s'est abstenue totalement de la lutte pour défendre les étudiants sans-papiers qui occupaient un amphi pour exiger la régularisation de leur statut qui leur était refusée par la préfecture et par l'administration de la fac dirigée par le PC. Au contraire, à Saint-Denis, la LTF a activement défendu ces étudiants et s'est jointe à l'occupation. Nous avons publié des tracts appelant à soutenir les étudiants en lutte, tout en mettant en garde contre les illusions qu'avaient les étudiants envers l'administration, l'agent de l'Etat bourgeois sur la fac, et en mettant en avant la nécessité de mobiliser la puissance de la classe ouvrière pour défendre cette lutte. Aussi, après que les étudiants ont été attaqués par les flics appelés par l'administration, nous avons obtenu des déclarations contre la répression policière de la part de syndicats ouvriers, la CGT CEGELEC, ainsi que la CGT cheminots de la Gare du Nord. Pire que l'inaction à Saint-Denis, à Lille en 1994, LO est allée jusqu'à organiser une contre-manifestation contre des lycéens qui se révoltaient contre l'expulsion raciste de jeunes filles qui portaient le hidjeb à l'école.

Le racisme fait partie du capitalisme français. Nous luttons en faveur des pleins droits démocratiques pour les immigrés, mais le fait d'avoir le droit de vote, ou même des papiers d'identité français, ne vous aide pas beaucoup quand vous êtes à la recherche d'un appartement ou d'un travail lorsque votre nom est maghrébin ou que vous avez la peau foncée. Pour construire le parti d'avant-garde qui va diriger la lutte pour détruire le capitalisme raciste une bonne fois pour toutes, les révolutionnaires doivent s'opposer à toute expression de racisme et de discrimination, par exemple l'article n° 1 des statuts de la fonction publique qui interdit à des citoyens qui ne sont pas français de travailler dans ce secteur.

Pendant la gigantesque vague de grèves de 1995, les divisions racistes au sein de la classe ouvrière étaient manifestes quand la direction réformatrice de la classe ouvrière (les bureaucrates du PC, du PS, de LO et de la LCR dans les syndicats CGT, CFDT, FO et SUD) refusa d'étendre la grève au puissant secteur privé à forte proportion immigrée. Mobiliser les ouvriers contre la terreur raciste des flics

aurait eu un énorme impact pour étendre la grève au secteur privé - où les travailleurs « immigrés » sont une composante clé de l'industrie lourde - ainsi que pour gagner du soutien à la grève dans les banlieues-ghettos explosives. Nous avons lutté pour cette perspective pendant la grève. Comme nous l'avons expliqué à l'époque, une telle mobilisation « nécessitait aussi une lutte déterminée contre la terreur anti-immigrée qui a été mise en œuvre 14 ans durant sous Mitterrand et qui a été aujourd'hui considérablement intensifiée par Chirac. [...] Pourtant, les directions syndicales non seulement n'ont rien fait pour lutter contre cette croisade raciste du gouvernement,

de Lille. Il s'agit des nouveaux flics mis en place par Chevènement et qui sont soi-disant plus proches de la population. En d'autres termes, les soi-disant flics sympas que LO réclamait au mois de décembre lorsqu'ils ont écrit que « [...] la vie dans les banlieues empire faute de gardiens d'immeubles, d'employés municipaux, voire, pourquoi pas, de policiers proches de la population et respectueux de cette dernière » (Lutte Ouvrière, 3 décembre 1999).

LO a semé le même genre d'illusions mortelles dans l'Etat bourgeois après le meurtre de Riad Hamlaoui. Dans l'éditorial de Laguiller du 21 avril ils écrivaient : « Le rôle que cette société assigne aux policiers est de faire accepter aux jeunes de ces quartiers le sort de parias qu'elle leur réserve. Cela fait de la police la première cible dans des affrontements dont sa propre attitude augmente encore la gravité. » La « première cible » ? La vérité c'est tout le contraire ; après le meurtre de Riad Hamlaoui, alors que le quartier explosait contre cette atrocité raciste, ce sont les jeunes qui ont été tabassés par les flics qui faisaient le siège de la cité. 70 jeunes ont été arrêtés et certains ont été jugés en comparution immédiate et condamnés à des peines de travaux d'intérêt général. Une semaine plus tard un autre tribunal lillois requerrait 12 mois avec sursis seulement pour des flics qui avaient tué un boxeur d'origine congolaise en 1998. Mais pour LO ce sont les flics qui sont les premières cibles des événements !

Le programme de LO n'est pas de détruire le capitalisme, mais plutôt de faire croire aux gens qu'il est possible que l'Etat capitaliste agisse dans l'intérêt des ouvriers et des opprimés. C'est là une négation profonde de la théorie marxiste de l'Etat. Pour nous marxistes, les flics représentent, avec l'armée, les matons, les juges et autres, le noyau de l'Etat bourgeois. L'Etat, ce sont des détachements spéciaux d'hommes armés, qui ont le monopole des armes, afin de défendre les formes de propriété capitalistes. Sans les flics et l'Etat, pourquoi est-ce que les ouvriers accepteraient indéfiniment de se faire exploiter dans les usines pendant que les capitalistes s'enrichissent de leur sueur et de leur sang ?

L'existence de l'Etat, de ces détachements d'hommes armés, découle directement de la division de la société en classes et de la nécessité pour la classe dominante de se maintenir par la violence contre les exploités et les opprimés. C'est pourquoi les flics ne sont rien d'autre que les chiens de garde des capitalistes, ils n'ont rien à voir avec la classe ouvrière même si parfois ils en étaient originellement issus. Ce sont des hommes qui se sont engagés à défendre l'ordre bourgeois par la violence. Il est illusoire et utopique de vouloir réformer ou épurer la police.

C'est un scandale que les directions réformatrices des syndicats acceptent des flics dans les syndicats. Il y a des flics dans FO et dans la CGT. De plus, la FASP, qui était le principal syndicat de flics, comptait parmi les fondateurs du Groupe des Dix, dont font partie les syndicats SUD, où notamment des partisans et des ex-membres de la LCR sont actifs. Nous, les trotskystes, nous disons : **Flics hors des syndicats !** C'est un mot d'ordre élémentaire qui fait partie de notre conception fondamentale de l'indépendance prolétarienne vis-à-vis de la bourgeoisie.

Nous voulons au contraire construire un parti ouvrier révolutionnaire pour donner une direction consciente aux luttes de la classe ouvrière, non seulement pour améliorer leurs conditions de vie actuelles, mais pour en finir avec le système tout entier de racisme et de guerre impérialiste. Ce combat doit être un combat international. Nous luttons pour les Etats-Unis socialistes d'Europe. Seule une économie collectivisée et planifiée internationalement pourra en finir avec la pauvreté, la misère, le racisme et la guerre impérialiste. Nous faisons nôtre le mot d'ordre de Karl Marx et Friedrich Engels : « Proletariats de tous les pays, unissez-vous ! »

**Pour contacter  
la Ligue  
trotskyiste  
et  
la Jeunesse  
spartaciste**

Paris  
Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris cedex 10  
Tél : 01 42 08 01 49

Rouen  
Le Bolchévik  
BP 240  
76003 Rouen cedex  
Tél : 02 35 73 74 47

Workers Vanguard





## Marxisme et religion

Aujourd'hui, notamment à la suite de la contre-révolution en Union soviétique et en Europe de l'Est, l'obscurantisme religieux et la superstition mystique se développent. La religion est répandue parmi les jeunes que répugnent les horreurs du capitalisme et du racisme, beaucoup d'entre eux se tournant vers une sorte de spiritualisme comme réponse à la « cupidité des entreprises » et à l'exploitation. Diverses organisations soi-disant marxistes et révolutionnaires flattent bassement cette arriération sociale ambiante.

En France, l'Islam est une religion en pleine expansion. Mais il reste une « religion de ghetto », une réaction à l'oppression raciste permanente. La religion dominante dans ce pays reste la religion catholique. Il suffit d'allumer la télé le dimanche matin pour voir la messe et autres émissions religieuses. La plupart des manifestations réactionnaires comme celle contre le PACS en 1998 ou pour la défense de l'« école libre » confessionnelle en 1984 étaient organisées par l'Eglise catholique.

Pour gagner une nouvelle génération à la lutte pour le socialisme, basée sur une conception matérialiste de la société, les communistes doivent combattre sans répit la religion et les autres formes d'idéalisme qui se tournent vers le surnaturel, en expliquant que la fin de l'oppression se trouve en ce bas-monde, pas dans un autre. Le texte qui suit, basé sur une présentation faite par le camarade Alan Wilde au Spartacus Youth Club (SYC) [Groupe de jeunesse spartaciste] de Los Angeles, et publié dans la brochure spartaciste « Enlightenment Rationalism and the Origins of Marxism » (1998) [Le rationalisme des Lumières et les origines du marxisme], explique l'approche du SYC.

En tant que marxistes, nous sommes des matérialistes, des matérialistes dialectiques, ce qui signifie donc d'irréconciliables athées, comme l'a dit une fois le révolutionnaire russe Léon Trotsky. Nous avons besoin d'apprendre à connaître la religion non pas comme un exercice académique, mais pour la combattre. Lénine, le dirigeant de la Révolution russe de 1917, a écrit : « *Le matérialisme dialectique de Marx et d'Engels [...] applique la philosophie matérialiste au domaine de l'histoire [...]. Nous devons combattre la religion; c'est l'abc de tout le matérialisme et, partant, du marxisme. Mais le marxisme n'est pas un matérialisme qui s'en tient à l'abc. Le marxisme va plus loin. Il dit : il faut savoir lutter contre la religion; or, pour cela, il faut expliquer d'une façon matérialiste la source de la foi de la religion des masses* » (Lénine, « De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion », 1908).

A un moment donné de l'histoire, la religion avait une raison d'être particulière. L'homme vivait de la chasse et de la cueillette, et dépendait entièrement d'une nature cruelle et en perpétuel changement qu'il ne pouvait comprendre, alors il a imaginé un système d'explication des événements naturels. Telle était la fonction du spiritualisme, du mysticisme et de la religion. Avec l'avènement de la propriété privée et de la société de classe, la religion, qui s'était développée simplement pour donner une explication à ce que la logique empirique humaine ne pouvait pas expliquer, est devenue à la fois un moyen d'oppression et une échappatoire pour les opprimés. En notant que « *c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme* », Karl Marx expliquait : « *La détresse religieuse est, pour*

*une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.*

« *L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions* » (Critique de la philosophie du droit de Hegel, 1844).

Le marxisme n'est pas un moyen parmi d'autres et en concurrence avec eux de réaliser le progrès. *C'est l'unique moyen de changer fondamentalement la société.* Le marxisme peut revendiquer cela car il se base entièrement sur le monde matériel. A la différence des philosophes qui ont seulement cherché à interpréter le monde, Marx et Engels se sont battus pour changer la société. Leur perspective pour le changement, la révolution socialiste, se basait entièrement sur des forces sociales existantes.

Le marxisme en tant que perspective, mode de pensée et moyen de changement peut être appliqué à l'histoire. Etant donné qu'il n'est pas basé sur la foi, on peut scientifiquement prouver le marxisme. Aucune philosophie ne pourra jamais affirmer honnêtement cela, parce que toutes se basent sur une forme ou une autre de perspective idéaliste qui place les idées de l'humanité au-dessus de son environnement. Par exemple, quand le système féodal s'est effondré et que le système bourgeois était en pleine ascendance, la philosophie qui a aidé et expliqué le développement révolutionnaire du capitalisme fut aussi formulée par les philosophes des Lumières. Un idéaliste, par exemple, pourrait argumenter que ces idéaux philosophiques des Lumières ont développé le système capitaliste de production et de distribution, et que si quelqu'un avait imaginé le capitalisme deux mille ans auparavant, on l'aurait eu à ce moment-là. C'est comme cela qu'on me l'a enseigné dans un cours d'histoire à l'université il y a quelques mois. Le marxisme, par contre, est matérialiste parce qu'il analyse le monde en se basant sur les relations des classes entre elles et sur les moyens de production existants. Aussi, avec cette compréhension, les marxistes peuvent intervenir pour changer ces relations.

### Le mysticisme religieux dans l'Amérique capitaliste

D'après le Los Angeles Times (17 mai 1997), 75 % des Américains croient aux anges, et 87 % disent que la foi religieuse est très importante dans leur vie. Une étude récente montre que près de 45 % des étudiants de première année de fac ne croient pas à la théorie de l'évolution de Darwin (Scientific American, octobre 1997). Nous vivons dans une époque marquée par l'absence de luttes sociales et de conscience de classe des travailleurs, ce qui permet à l'obscurantisme de se faire passer pour légitime. Quelle que soit leur valeur distractive, des séries télévisées comme « X-Files », « Paranormal News » [Informations paranormales] ou « Unsolved Mysteries » [Mystères non résolus] propagent la mystification et l'irrationalisme. Puis il y a des choses comme le « Réseau des amis télépathes » qui s'appuient sur l'arriération sociale et sur l'ignorance. L'effondrement du stalinisme et la destruction de l'Union soviétique et des Etats ouvriers déformés d'Europe de l'Est, qui

a eu une portée historique mondiale, n'ont fait qu'aider à l'extension de l'obscurantisme réactionnaire, là-bas comme ici. A Saint-Petersbourg, qui s'appelait auparavant Leningrad, les nouveaux bourgeois au pouvoir ont fermé un magnifique musée dédié au matérialisme et à l'athéisme, que les bolchéviques avaient créé dans une ancienne église, et l'ont remplacé par une église orthodoxe (que l'aspirant tsar Boris Eltsine a rétablie comme église officielle de Russie). Si l'on en croit la bourgeoisie, le marxisme, la seule idéologie intégralement matérialiste et dialectique, vient finalement d'échouer. Aux USA, comme le notait l'éditorial du 19 mai 1997 du Los Angeles Times, « *Enlèvements par extra-*

*sions et leurs croyances religieuses. Face aux cas individuels que nous allons rencontrer en cette période de réaction nous devons être résolus. Les chances sont en ce moment contre nous. A moins que nous ne gagnions ces jeunes à notre programme complet, leur contradiction sera très probablement résolue dans le sens de la réaction et de l'obscurantisme. Evidemment, nous ne considérons pas la rupture de l'emprise de la religion sur la classe ouvrière comme un processus linéaire par lequel nous convainquons chaque personne que nous rencontrons de l'arriération de la religion. Comme l'a écrit Lénine, nous comprenons que « seule la lutte de classe des masses ouvrières, amenant les plus larges couches*



Affiche bolchévique montrant une femme d'Asie centrale soviétique qui rejette le voile. Le régime contre-révolutionnaire d'Eltsine a restauré la puissance de l'Eglise orthodoxe en Russie.



*terrestres, visites nocturnes, canaux spirituels, voyages interdimensionnels et capacités télépathiques ne représentent qu'une partie des prétentions cinglées qui sont omniprésentes dans nos médias.* »

Les masses travailleuses continuent d'avoir un contrôle et une compréhension limités des conditions réelles qui dirigent leur vie, et, en l'absence de lutte de classe et de conscience de classe, la religion sert de consolation émotionnelle énorme.

La religion est une question privée. En tant que marxistes nous nous opposons à toute forme de persécution et d'oppression contre les religions. Les gens doivent pouvoir se livrer à leur foi religieuse sans interférence de l'Etat, et, de même, nous ne voulons pas que la religion dicte sa conduite à l'Etat – les marxistes défendent la complète séparation de l'Eglise et de l'Etat. C'est pourquoi en 1877 Friedrich Engels, le proche collaborateur de Marx, a condamné la proposition pseudo-révolutionnaire du philosophe allemand Eugen Dühring que la religion devrait être interdite dans la société socialiste.

Nous ne devons pas être arrogants envers les jeunes de gauche qui, bien qu'ayant de bonnes impulsions en ce qui concerne le racisme, l'avortement et les droits des homosexuels, sont pris dans une énorme contradiction entre leurs impul-

*du prolétariat à pratiquer à fond l'action sociale, consciente et révolutionnaire, peut libérer en fait les masses opprimées du joug de la religion.* »

Il pourrait être utile de faire une comparaison entre la religion et la famille. Les deux sont des moyens d'oppression et des justifications de l'oppression qui répondent aussi à un objectif social. La famille élève une nouvelle génération de personnes, bien que ce soit en opprimant énormément les femmes. Dans un Etat ouvrier, ces services seraient pris en charge par la société elle-même; ils seraient socialisés grâce aux cuisines communes, aux laveries, à la prise en charge des enfants, le tout aux frais de l'Etat. La famille n'est pas « abolie », elle est remplacée. Nous sommes la seule organisation de gauche aujourd'hui à avoir publié une revue, *Women and Revolution* [Femmes et Révolution], dont l'objectif était d'expliquer une conception marxiste de la question femme et d'autres questions sociales.

De même, pour les opprimés, la religion est une sorte de consolation pour l'oppression matérielle et la déchéance. C'est une conception du monde et une philosophie qui est directement opposée au marxisme. Cependant, l'Etat ouvrier ne peut pas simplement abolir la religion.

## Chine...

Suite de la page 12

Ceci signifie la conciliation avec l'impérialisme mondial et l'opposition à la lutte pour la révolution socialiste dans les autres pays. Cette perspective nationaliste est exprimée aujourd'hui dans l'attitude amicale du régime stalinien envers la bourgeoisie chinoise off-shore au nom de la construction d'une « grande Chine ».

La bureaucratie stalinienne n'est pas une classe possédante, mais une *caste* parasitaire : reposant sur les formes de propriété prolétariennes, elle joue simultanément le rôle de courroie de transmission des pressions du marché mondial capitaliste sur l'Etat ouvrier déformé. En réponse à ces pressions impérialistes, qui se sont considérablement intensifiées depuis la restauration capitaliste dans l'ex-Union soviétique, la bureaucratie a étendu les « réformes de marché » inaugurées par Deng Xiaoping à la fin des années 1970. Récemment, le rythme des privatisations et des réductions d'activité des entreprises d'Etat s'est accéléré par anticipation de l'adhésion à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), une initiative qui, si elle se réalise, ouvrirait la Chine à un niveau accru de concurrence de la part des multinationales occidentales et japonaises, et aussi aux investissements étrangers dans certaines industries. Nous luttons contre la pénétration impérialiste dans l'Etat ouvrier déformé chinois, et nous défendons le monopole d'Etat du commerce extérieur.

Dans la *Révolution trahie* (1937), Trotsky écrivait à propos de la bureaucratie stalinienne soviétique : « Elle continue à défendre la propriété étatisée par crainte du prolétariat. » Confrontée à une colère montante à la base, la bureaucratie de Pékin marche sur des œufs, emprisonnant ou même exécutant certains responsables pour corruption flagrante, et faisant à l'occasion machine arrière sur certaines des mesures de « libre marché » qu'elle

avait elle-même proposées. Un article du *New York Times* (16 avril) sur une joint-venture entre Volkswagen et la municipalité de Shanghai le regrettait : « La Chine continue à protéger beaucoup de ses industries d'une vraie concurrence, laissant en retour subsister de trop nombreuses usines et une gestion médiocre. Alors même que le gouvernement prévient que les sociétés chinoises étatisées doivent se préparer à la concurrence mondiale, la plupart des secteurs de l'économie restent englués dans leur passé socialiste. »



L'entrée du prolétariat chinois dans les manifestations à Tiananmen en 1989 a marqué le début d'une révolution politique naissante contre la bureaucratie stalinienne.

Les Etats-Unis et les autres grandes puissances capitalistes sont déterminés à fomenter une contre-révolution capitaliste qui nécessitera une répression sanglante du prolétariat chinois et la destruction de l'appareil d'Etat dominé par le Parti communiste. A cette fin, tout en poursuivant la politique d'engagement constructif avec le régime de Pékin, dans le but d'intensifier la pénétration économique, Washington brandit sa puissance militaire contre la Chine et parraine toute une série de forces – depuis la cohue des défenseurs du « Tibet libre » soutenus par la CIA jusqu'aux « dis-

sidents » pro-impérialistes – dans le but de fomenter la contre-révolution de l'intérieur. Les Etats-Unis proposent une « défense anti-missile régionale » en Extrême-Orient, laquelle vise prioritairement les Etats ouvriers déformés chinois et nord-coréen, et soutiennent depuis 50 ans Taïwan comme un rempart contre la Chine.

Nous, trotskystes de la LCI, luttons pour la défense militaire inconditionnelle de la Chine et des autres Etats ouvriers déformés – Corée du Nord, Vietnam et Cuba – contre les agressions impérialistes

*l'ennemi de classe, c'est-à-dire que cela ne dépend pas du renversement préalable des bureaucraties staliniennes. Notre défense ne dépend pas non plus des circonstances et des causes immédiates du conflit. »*

### Prenez garde aux hommes de paille de l'impérialisme dans les syndicats !

Dans la campagne contre-révolutionnaire de l'impérialisme US, la bureaucratie syndicale de l'AFL-CIO joue un rôle clé et ses opérations anticommunistes contre les syndicats combattifs en Amérique latine, en Corée du Sud et ailleurs dans le monde lui ont valu dans tout le tiers-monde le surnom d'« AFL-CIA ». Ceci va de pair avec la collaboration de classes des pontes syndicaux aux Etats-Unis, où ils jouent le rôle de police politique des capitalistes à l'intérieur des syndicats.

En Europe de l'Est et dans l'ex-URSS, ces « lieutenants ouvriers » de l'impérialisme américain ont parrainé et aidé à organiser des « syndicats libres » qui étaient des béliers pour la restauration capitaliste. Au début des années 1980, la bureaucratie de l'AFL-CIO a servi d'intermédiaire pour financer Solidarność, un pseudo-« syndicat » polonais qui a été le fer de lance de la contre-révolution capitaliste en Europe de l'Est. Plus tard, en Union soviétique, les envoyés de l'AFL-CIO ont cherché à canaliser le mécontentement ouvrier provoqué par les « réformes » orientées vers le marché de la *perestroïka* de Mikhaïl Gorbatchev vers le soutien au démagogue anticommuniste Boris Eltsine. Le coup d'Etat pro-impérialiste d'Eltsine, en août 1991, a débouché dans les mois qui ont suivi, en l'absence de résistance ouvrière de masse, à la contre-révolution capitaliste.

La contre-révolution capitaliste dans l'Etat ouvrier dégénéré soviétique et dans les Etats ouvriers déformés d'Europe de l'Est, préparée par des décennies catastrophiques de pouvoir stalinien, a amené chômage de masse, chute de l'espérance

## Religion...

Suite de la page 9

Cela ne ferait que créer de la sympathie pour la religion et le mysticisme et provoquer une réaction dans cette direction. Pour combattre la religion, un Etat ouvrier doit créer les conditions matérielles pour la remplacer, afin que les masses elles-mêmes la rejettent en faveur du rationalisme, du matérialisme. La conception religieuse du monde est remplacée par une compréhension de comment le monde naturel et social fonctionne, et comment les hommes peuvent intervenir sur lui, pour créer les meilleures conditions matérielles possibles pour ceux qui vivent sur terre, pour eux-mêmes. La perspective à l'origine de la religion n'est donc pas abolie ; elle est remplacée par le matérialisme, le marxisme.

### Le combat contre la religion

Le parti doit résolument batailler pour gagner la jeunesse au matérialisme. Il ne s'agit pas de la liberté de croire ce que l'on veut mais, comme cela a été dit plus haut, le mysticisme et le marxisme sont deux façons opposées non seulement de voir le monde et de l'étudier, mais aussi d'agir sur lui. Il est tout-à-fait logique qu'un parti marxiste attende de ses membres qu'ils embrassent la vision du monde marxiste, c'est-à-dire qu'ils soient matérialistes et athées. Les groupes de jeunesse spartacistes ne diluent pas le programme du parti pour la révolution socialiste et mènent un combat intransigeant dans la jeunesse au sujet du mysticisme et de la religion. Comme l'a écrit Lénine, les marxistes « considèrent la religion comme une affaire privée en face de l'Etat, mais non envers eux-mêmes, non envers le marxisme, non envers le parti ouvrier ».

Le programme de la Spartacist League est concret sur la question de la religion :

le point dix de nos règles organisationnelles (voir le *Marxist Bulletin* n° 9) déclare, « tout soutien matériel substantiel ainsi que tout prosélytisme pour une quelconque secte, religion, ou autre lubie comparable, est incompatible avec l'appartenance à la SL ». Comme l'a écrit Lénine : « Le marxiste doit être un matérialiste, c'est-à-dire un ennemi de la religion, mais un matérialiste dialectique, c'est-à-dire envisageant la lutte contre la religion, non pas de façon spéculative, non pas sur le terrain abstrait et purement théorique d'une propagande toujours identique à elle-même mais de façon concrète, sur le terrain de la lutte de classe réellement en cours, qui éduque les masses plus que tout et mieux que tout » (« De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion »). Cela dit, dans notre période actuelle marquée par le développement de la croyance religieuse, nous recrutons seulement des individus exceptionnels, et nous ne sommes pas en position de recruter les masses, mais seulement la minorité de la classe ouvrière et des opprimés qui a une conscience de classe. La question de la religion et du mysticisme est une question qui ressort en bonne place, et nous devons développer une approche réfléchie pour gagner contre la religion les ouvriers et les jeunes radicalisés.

Nous devons montrer des exemples concrets des atrocités commises au nom des dieux et des religions, notamment contre les femmes – des procès des sorcières dans l'Europe médiévale à l'excision, du terrorisme anti-avortement à l'imposition du voile en Afghanistan et en Iran, jusqu'au passage à tabac des homosexuels ou au plaidoyer esclavagiste. Les guerres de religion, la persécution et l'oppression obscurantistes sont endémiques à toutes les religions.

Nous devons aussi argumenter efficacement contre la vision idéaliste du monde en général. Il est commun de voir des spiritualistes qui sont totalement d'accord

avec nous sur les ravages de la religion organisée, mais qui croient encore à la magie ou aux « enlèvements extra-terrestres ». Le combat contre l'idéalisme est



le Bolchévik

Manifestation Act Up à Paris en mai 1992. Les réactionnaires religieux prennent pour cible les droits démocratiques des femmes et des homosexuels.

particulièrement important avec ceux qui ne rejettent la religion organisée que pour embrasser le spiritualisme nouvelle vague ou la sorcellerie d'aujourd'hui (ou ceux qui font leur choix parmi certains principes de la religion, comme un catholique qui soutient le droit à l'avortement et les droits des homosexuels mais qui se cramponne toujours à Jésus). Nous devons leur prouver que le marxisme est l'unique moyen pour comprendre le monde et le changer de fond en comble. Nous devons montrer concrètement comment une conception du monde morale ou mystique est au final contreposée à la révolution ouvrière et au socialisme.

La lutte contre la religion n'est pas un de ces exercices académiques ou philoso-

phiques. La plupart des gens sur terre sont en proie à une sorte ou une autre de religiosité et cela joue comme un obstacle à la conscience socialiste. En fin de compte, la

question de la religion se règlera dans la lutte de classe elle-même et par l'intervention du parti en tant que dirigeant de la section la plus avancée du prolétariat dans cette lutte. Mais comme la lutte de classe a ses hauts et ses bas, le parti révolutionnaire doit constamment garder son ancrage théorique intact tout le temps ; il doit maintenir son programme. Cela signifie que nous devons nous battre pour résoudre la contradiction de quelqu'un ayant de bonnes impulsions sur les questions sociales au sens large, mais qui voit encore le monde à travers les yeux de dieu. C'est le seul moyen de gagner les jeunes et les ouvriers au communisme, c'est-à-dire pour le combat pour un monde authentiquement juste et libre.



## Révolte des mineurs chinois contre les « réformes de marché »

En apprenant, début avril, qu'un soulèvement de mineurs chinois licenciés s'était produit fin février dans la ville de Yangjiazhangzi, les médias capitalistes du monde entier ont exprimé leur inquiétude devant la montée des luttes ouvrières en Chine. Le 7 avril, un éditorial du *New York Times*, organe de la bourgeoisie américaine, reconnaissait avec cynisme que « la phase actuelle de vente des usines et des mines d'Etat a de terribles conséquences pour beaucoup d'employés qui y travaillaient depuis des années », et conseillait à Pékin d'« entendre le message qui vient de Yangjiazhangzi ». La bourgeoisie impérialiste estime à juste titre que la résistance du prolétariat chinois aux ravages des « réformes de marché » est le principal obstacle à ses projets de reconquête capitaliste de l'Etat ouvrier bureaucratiquement déformé chinois.

L'ampleur de cette résistance ouvrière était manifeste dans cette révolte d'environ 20 000 personnes, des ouvriers et leurs familles, à Yangjiazhangzi, située à 400 kilomètres au nord-est de Pékin. Le soulèvement a débuté quand les ouvriers d'une gigantesque mine de molybdène, propriété d'Etat, qui avait été fermée en novembre dernier, exigèrent des discussions avec la direction au sujet de leurs indemnités de licenciement dérisoires - l'équivalent de 480 FF pour chaque année de travail dans les mines. La direction refusa toute discussion, et le discours prononcé par le maire de la ville ne fit qu'accroître encore la colère des travailleurs. Les mineurs et leurs familles descendirent dans les rues, érigèrent des barricades, incendièrent des voitures, brisèrent les vitres des bâtiments gouvernementaux et firent brûler des fûts d'essence.

Les autorités réagirent avec prudence, de peur que les ouvriers ne décident d'utiliser le stock de dynamite de la mine pour se défendre. Deux jours durant, les ouvriers affrontèrent la Police populaire armée, un corps spécialement créé au milieu des années 1980 pour réprimer une agitation sociale croissante. Finalement, des unités de l'armée furent appelées en renfort, qui tirèrent à balles réelles au-dessus de la tête des manifestants et mirent fin à la rébellion.

480 FF suffisent à peine à faire vivre une famille de trois personnes pendant un mois, même dans cette région en proie au marasme économique ; pourtant, les ouvriers doivent aussi payer leurs cotisations retraite et leurs cotisations sociales sur cet argent. Un homme qui avait travaillé dans les mines, avec sa femme, pendant 35 ans estime que leurs indemnités de licenciement leur permettraient de tenir environ dix mois. « Après ça, que vais-je faire ? Comment allons-nous manger ? »

L'année dernière, le Premier ministre chinois Zhu Rongji citait cette mine comme l'exemple parfait des entreprises qui perdaient de l'argent et devaient être fermées. Mais cette mine n'est « non rentable » que selon les critères du marché capitaliste. Le molybdène est un métal de valeur utilisé pour augmenter la dureté de l'acier, et la direction de la mine s'est enrichie en s'appropriant une partie de la mine ou en donnant d'autres à des comparses. Un ouvrier raconte, avec amer-

**Pour la défense militaire inconditionnelle de la Chine contre l'impérialisme et la contre-révolution capitaliste !**

**Révolution politique prolétarienne pour chasser la bureaucratie stalinienne !**

tume : « Ils ont vendu une partie de la mine à leurs amis. Ils ont vendu tous les camions de la mine. Mais nous n'avons pas vu la couleur de cet argent [...]. Ils ont tout croqué » (*Washington Post*, 5 avril).

L'approfondissement des mesures de « libre marché » prépare le terrain pour un choc gigantesque entre la bureaucratie stalinienne et les masses prolétariennes et paysannes. Le ministère chinois du travail fait état de plus de **120 000 conflits du travail l'année dernière - 14 fois plus** qu'en 1992 - allant du dépôt de pétitions à

Dans son article sur la révolte de Yangjiazhangzi, le *Washington Post* écrivait qu'elle était « grave s'agissant de troubles dans une ville chinoise, mais indicative d'une agitation qui tourmente le Parti communiste », et observait qu'« à la campagne, cependant, les autorités semblent davantage enclines à ordonner aux services de sécurité de réprimer les protestations et de tirer sur les manifestants ». Ceci reflète avec netteté la fragilité de la caste bureaucratique face à un prolétariat mobilisé, qui a déjà montré qu'il était potentiellement capable de gagner des couches entières de



Usine automobile d'Etat en Chine. Les travailleurs dans l'industrie d'Etat sont en première ligne de la lutte contre les ravages des « réformes de marché ».

la grève (*Japan Times*, 25 avril). Un responsable de la police de la province centrale de Anhui explique qu'il est maintenant courant de voir « des ouvriers qui assiègent collectivement des directeurs d'entreprise, qui les insultent, et même qui les séquestrent en les menaçant ». En décembre dernier, un millier de mineurs se sont heurtés à la police et ont bloqué une ligne de chemin de fer dans le nord de la Chine parce qu'ils n'avaient pas été payés depuis des mois. A peu près au même moment, dans la ville de Chongqing (Chungking), dans le sud-ouest du pays, 2 000 retraités de la sidérurgie ont bloqué la route principale vers l'aciérie pour protester contre la réduction des pensions de retraite. Dans le vaste arrière-pays rural, la paupérisation de la paysannerie pauvre, résultat de la décollectivisation de l'agriculture à la fin des années 1970, ainsi que l'élargissement des différenciations de classes suite à la création d'une classe de riches fermiers, ont conduit à une multiplication des attaques de collecteurs d'impôts et d'autres fonctionnaires.

l'armée de conscription de l'Etat ouvrier déformé dans la lutte contre le régime stalinien. En mai-juin 1989, quand les travailleurs avaient fait leur entrée dans les manifestations étudiantes centrées sur la place Tiananmen, signalant ainsi une révolution politique embryonnaire, à la fois des officiers et de simples soldats de nombreux régiments de l'Armée populaire de libération avaient refusé d'obéir à l'ordre de réprimer les manifestations, forçant le régime à amener en renfort d'autres unités pour écraser le soulèvement des ouvriers.

La bureaucratie qui pave la voie à la contre-révolution capitaliste prépare simultanément le terrain à une nouvelle explosion révolutionnaire prolétarienne - non pas une révolution sociale qui renverserait les bases économiques de la société, comme en 1949, mais une révolution politique pour chasser l'oligarchie dirigeante parasite et placer le pouvoir politique entre les mains de conseils (soviets) d'ouvriers, de paysans et de soldats. La tâche urgente à laquelle le prolétariat chinois est confronté est de construire un parti léniniste-

trotskyste, partie intégrante d'une Quatrième Internationale trotskyste reforgée, pour préparer et diriger cette révolution politique à la tête des masses et canaliser les luttes ouvrières spontanées et localisées vers la prise du pouvoir politique.

Depuis la destruction de l'Union soviétique, le prolétariat international a été rejeté en arrière, économiquement et politiquement, par l'offensive et le triomphalisme bourgeois autour de la prétendue « mort du communisme ». Une révolution politique prolétarienne en Chine - qui requiert la défense de l'économie planifiée et collectivisée qui est la base sociale de l'Etat ouvrier - aurait un formidable impact pour briser cette offensive, et elle aurait des répercussions dans le prolétariat depuis l'Indonésie jusqu'au Japon - locomotive industrielle de l'Asie - et aux Etats-Unis en passant par la Corée du Sud. Elle vivifierait les travailleurs de Russie, qui sont écrasés depuis presque une décennie par la contre-révolution capitaliste. En même temps, une Chine révolutionnaire des conseils ouvriers et paysans devrait faire face à une réaction hostile violente des impérialistes. La Ligue communiste internationale lutte pour reforger la Quatrième Internationale, le parti mondial de la révolution socialiste, afin de diriger le renversement du pouvoir de classe capitaliste dans le monde entier, écraser le système impérialiste et jeter les bases matérielles du développement de la Chine dans une Asie socialiste.

### La Chine à un tournant

Certains des mineurs de Yangjiazhangzi comprennent que leur licenciement et la misère qui les guette ont leur origine dans les « réformes de marché » imposées par le régime de Pékin, et qui minent les acquis de la Révolution chinoise de 1949. Cette révolution avait libéré le pays de l'exploitation capitaliste et du joug impérialiste, et mis en place une économie planifiée et collectivisée qui garantissait aux travailleurs un emploi et des avantages sociaux à vie - la « garantie du bol de riz ». Les entreprises d'Etat fournissent aux ouvriers non seulement un moyen d'existence, mais aussi un logement, les soins médicaux et l'éducation pour leurs familles. C'est pourquoi la privatisation, la fermeture ou les réductions d'activité dans les usines, les mines et les autres entreprises d'Etat représentent pour les travailleurs la menace d'une misère la plus noire. « Nous, les mineurs, nous travaillons ici pour la Chine, pour le Parti communiste, depuis la révolution », déclarait un ouvrier. « Et maintenant, tout d'un coup, mon secteur de la mine est privé. » Ces ouvriers comprennent que ce genre de propriété d'Etat appartient aux travailleurs. Qui a donné aux directeurs le droit de les vendre ?

Il est crucial de comprendre que la Révolution de 1949 était déformée dès son origine, sous la direction de la bureaucratie de Mao Zedong, qui avait pris modèle sur la bureaucratie stalinienne de l'URSS, laquelle avait usurpé le pouvoir au cours d'une contre-révolution politique en 1924. Le régime de Mao excluait le prolétariat du pouvoir politique, et reposait sur le dogme nationaliste stalinien de la construction du « socialisme dans un seul pays ».

Suite page 10